

A stylized illustration of two children riding a carousel horse. The child on the left is a boy with blonde hair and freckles, wearing a red textured sweater and red shorts, with his arms raised. The child on the right is a girl with blonde hair and freckles, wearing a blue and white checkered dress, also with her arms raised. They are riding a yellow carousel horse with a red saddle and a decorative patterned band. The background features a yellow canopy with a scalloped edge and several large, dark blue balloons. The entire scene is rendered in a high-contrast, graphic style with a limited color palette of red, blue, yellow, and black.

L. OPDEBEEK  
EDITEUR  
ANVERS

DE **RAYONS**  
**SOLEIL**  
PAR FR. VERSCHOREN

**Fr. Verschoren**



# **Rayons de Soleil**

Traduction de

**Marie Gevers**

Dessins de

**Pierre Colfs**



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS  
1934

# Le Cerf-Volant

## I.

Jeannot, couché près de la fenêtre, regarde la rue. Il l'a regardée pendant toute cette longue matinée d'été. On a écarté le rideau, et le pauvre petit malade suit des yeux, avec envie, les vigoureux gamins qui jouent et s'en donnent, animant la rue de la petite ville.

L'école terminée, ils sont libres, ces joyeux compères ; ils s'appellent à grands cris, courent de tous côtés, se rassemblent, puis se dispersent.

Les petites filles trottent, sautent et leurs jupes volent. Des billes roulent sur les endroits planes des trottoirs, des balles rayent l'air, rebondissent aux murs, heurtent parfois maladroitement des fenêtres grelottantes, puis retournent aux avides petites mains tendues : vingt fois... trente fois... Enfin ! la balle roule sur le sol, parmi toutes ces petites jambes rapides et sautillantes.

Les yeux de Jeannot suivent le jeu : de haut en bas... de haut en bas... et son cœur bat en mesure, et il ressent la joie de la joueuse plus habile que les autres, qui rattrape à chaque coup sa jolie balle élastique, mi-rouge, mi-bleue, avec une petite ligne verte.

Et Jeannot a l'impression que ses jambes à lui bougent, ses jambes fatiguées, étendues l'une près de l'autre sous une couverture à carreaux. Ses pauvres petites jambes paralysées tressaillent quand les filles dansent légèrement

à la corde en chantant leurs comptines, que Jeannot récite avec elles :

Dans un filet on ra-mè-ne  
La Baleine leine-leine...

La souris va sous le pont,  
Blanche est-elle à la maison ?

Madam' Blanche, elle est sortie  
Elle rencontre son amie.

Son amie et l'homme en fer,  
Deux p'tits chiens la queue en l'air.

Deux p'tits chiens en habit neuf  
Et combien font neuf et neuf ?

Tout à coup la troupe se disperse, et Jeannot ne voit plus qu'Arthur Vercammen et Nard, qui arrivent avec un superbe cerf-volant qu'ils vont enlever là, dans la rue.

Un cerf-volant ! C'est le premier de la saison ! Comme Jeannot aspire depuis longtemps à ce premier cerf-volant ! Et le voilà maintenant, tout à coup, sans que personne en ait soufflé mot !

Un vrai cerf-volant ! C'est le début de l'amusante saison où il pourra les contempler des heures et des heures, planant en l'air avec leurs longues queues oscillantes. Puis, quelqu'un devinera peut-être la chose qu'il désire par-dessus tout ! Tenir dans sa petite main, lui, Jeannot, la corde d'un cerf-volant !

Un cerf-volant ! Le premier ! Nard le porte précieusement. La main droite à la place où la traverse croise le montant, la main gauche tient la bride à laquelle est rattachée la ficelle roulée à une bobine qu'Arthur serre dans son poing. Nard recule pas à pas, écarte les autres gamins et réclame de la place. Il veille aussi à la belle queue de

papiers de couleurs. Il se fâche quand un gamin pose par mégarde le pied sur cette queue fragile, qui doit équilibrer le cerf-volant dans l'espace.

Jeannot regarde de tous ses yeux, en écrasant son nez contre la vitre. Pourvu que ça marche ! Quel plaisir ! Il s'imagine déjà le voir s'élancer, monter plus haut que les maisons et planer au fond du ciel.

— Es-tu prêt ? crie Nard.

Il élève le cerf-volant au bout de son bras.

— Faites place, les gars... Cours ! hurle-t-il soudain.

Et Arthur galope tant qu'il peut, droit dans le vent. Tout en courant, il prend garde de ne se cogner à rien et il tourne sans cesse la tête pour observer le cerf-volant.

Il s'élance d'un bel élan oblique plus haut que les toits. Il secoue joyeusement sa queue au bout de laquelle pend une petite floche de papier qui tourne et vire.

Jeannot aime tout : le fin fil blanc qui monte en l'air, s'abaisse un peu, puis remonte, obéissant au vent ; et, là-bas, si haut, si haut, le cerf-volant. Léger comme une plume, il semble regarder en riant les maisons et les jardins, si loin sous lui, lui qui va bien plus haut que le coq du clocher.

Arthur est planté fièrement au milieu de la rue, entouré de gamins admiratifs, et il tient en main la ficelle roulée à une bobine de bois.

— Donne de la corde, dit Nard, il monte !

Et Arthur déroule la bobine jusqu'à ce que le cerf-volant se calme, et se balance paresseusement, de plus en plus loin, dans le ciel.

Jeannot regarde avec avidité ; mais les gamins ne le voient pas, et ils ignorent ce que le pauvre désire si fort...

Lancer lui-même un cerf-volant... c'est impossible, à cause de ses jambes paralysées, mais tenir la bobine dans ses petites mains, tenir la bobine, au milieu d'enfants qui n'ont pas de cerf-volant, et qui le regarderaient.

Ah ! il lui faut un cerf-volant... Il veut, il veut !

— Mère, je voudrais un cerf-volant, supplie-t-il, mère !  
Je t'en prie ! Un cerf-volant !

— Mais mon petit, tu ne pourrais pas le lancer !

— Notre Gustave le lancerait, mère, et moi, je pourrais tenir la ficelle, quand il serait en l'air. Tu rouleras ma chaise jusque dans la rue ! Mère, donne-moi un cerf-volant, allons, mère, un cerf-volant !

Et le soir, Gustave se met à la besogne et construit un beau cerf-volant pour son petit frère infirme. Ils sont près de la table. La carcasse est déjà faite : deux bâtonnets croisés et une mince ficelle qui en rejoint les quatre bouts. Mère prépare de la colle, et Stave coupe du papier de couleur. Trois larges bandes : orange, bleu clair et rouge foncé ! Il prend bien ses mesures et tend le papier sur la carcasse, en repliant les bords encollés sur la ficelle. Jeannot regarde tous ces préparatifs avec patience : les petits ciseaux fendant le papier, le léger pinceau qui enduit de colle les bords du papier, et les mains adroites de Stave, qui coupent un brin de papier ou égalisent la colle. Voilà, c'est fini. Jeannot surveillera lui-même le cerf-volant terminé. On le met sécher près de lui, et en cachette il caresse doucement le beau, précieux papier.

A la queue maintenant ! Jeannot va aider. Il plie les morceaux de papier et glisse les papillottes dans les nœuds coulants, que Stave serre aussitôt d'un petit geste brusque, juste assez fort pour fixer le papier, sans briser le fil.

— Stave ! fais-lui une longue et belle queue !

— Oui, c'est nécessaire, pour qu'il tienne bien l'air, sans culbuter !

Dans le dernier nœud, ils mettent toute une touffe de papiers multicolores, coupés en minces franges, et qui flottera, tournera et s'agitera joyeusement.

Maintenant, la bride. C'est le principal, le plus difficile ! Tout est bien sec. On pratique à l'aiguille deux petits trous un peu au-dessus de la croisée, et un peu avant la queue ; on y passe une ficelle, bien solidement nouée, avec



*Jeannot tient la bobine... (Page 17)*

au milieu, juste au milieu, la boucle à laquelle on rattachera le fil de la bobine.

Stave, tenant légèrement le cordon entre le pouce et l'index, s'assure de l'équilibre parfait... grand Dieu ! il se renverse à droite, il est trop lourd de ce côté-là ; Jeannot regarde Stave d'un air inquiet, en fronçant son petit nez : Faudra-t-il tout recommencer ? Comme c'est dommage, on s'est donné tant de peine ! On a tant travaillé ! Est-ce que tout est manqué ?

Mais Stave a confiance :

— Ça ira, ça ira, murmure-t-il, sans avouer sa déconvenue, car il veut garder l'admiration de son petit frère, et rester à ses yeux le meilleur des constructeurs de cerfs-volants, plus habile qu'Arthur ou Nard, ou n'importe quel garçon de leur rue.

Il examine encore une fois la traverse, vérifie le milieu du montant, et essaye de nouveau : hélas ! il cède encore du côté droit !

— Il file à droite... Il ne tiendra pas... C'est impossible ainsi !

Jeannot, consterné, n'ose dire mot, dans la crainte qu'il ne faille tout recommencer, et que Stave en ait assez !

Stave examine toujours et déclare enfin que le bâtonnet formant la traverse est plus lourd à droite qu'à gauche. C'est presque imperceptible, et il y trouve vite un remède : il colle du papier à gauche de la croisée, et voilà que ça réussit : l'équilibre est excellent. Jeannot essaye lui-même : c'est admirable !

Un bon nœud, pour que le fil ne se détache pas quand il sera en l'air... Mesurons maintenant, à gauche et à droite la longueur de la bride, qui doit atteindre le coin de la traverse...

Tout est prêt ! Demain, le cerf-volant montera dans l'espace, plus haut que les clochers : tous les jours, Stave le lancera, et Jeannot tiendra la bobine en main. Tous les jours, après l'école, tant que durera la bonne saison !

II.

Jeannot, étendu près de la fenêtre, attend. A côté de lui, sur une chaise, le cerf-volant jaune, bleu et rouge, en fin papier de soie. Dans l'embrasure de la fenêtre repose la bobine avec le long, long fil, et, à côté, la queue soigneusement enroulée, pour que les papillottes ne se mêlent pas.

Jeannot attend, patiemment, les yeux perdus dans la rue calme.

L'école est finie ! Voilà les gamins qui se précipitent, et la rue devient houleuse : des sabots claquent, des rires et des voix retentissent, exubérants de jeunesse et de santé.

Un grand bonheur chaud s'empare de Jeannot, ses petits yeux brillent, il savoure d'avance ce merveilleux jeu de cerf-volant.

— Dépêchez-vous, dépêchez-vous, les gars... Est-ce que Nard viendra pour porter la queue ?

— Oui, oui ! Il vient tout de suite ! et Arthur tiendra le cerf-volant.

Ils voulaient s'y mettre à trois, pour être sûrs de réussir.

— Le vent est fort ! Juste à point ! Vois, c'est par là qu'il s'élèvera, et Stave montre du doigt le ciel, au-dessus des maisons d'en face.

Jeannot croit déjà l'y voir, paradant triomphalement dans le ciel, ce petit cerf-volant encore inerte et sans vie à côté de lui. Il le prend délicatement, le touche de ses petits doigts tremblants d'émoi, et quand il sait que personne ne le voit, il y pose doucement les lèvres, et baise ce beau cerf-volant qui est à lui.

On a installé la chaise de Jeannot dehors, dans un chaud rayon de soleil. Et il regarde tout et les autres garçons sont là aussi, occupés de ce beau cerf-volant tout neuf.

Nard grignote un croûton de pain, tout en portant la queue, qu'il faut empêcher de traîner sur le sol, ou de s'accrocher. Et que personne ne marche dessus, déchirant ou embrouillant les choses ! Arthur tient le cerf-volant, et

recule pas à pas, jusqu'au bout de la rue. Stave déroule la bobine de corde.

Jeannot sait tout ce qui va se passer : il montera de ce côté-là, au-dessus de la maison de Tone... Ah ! voyez, les garçons sont prêts !

Arthur élève le cerf-volant au-dessus de sa tête, si haut qu'il peut !

— Nard ! allonge la queue, droit en avant, qu'elle ne s'embrouille pas... Attends ! attends, Nard ! que cette charrette soit partie... pour que Stave puisse courir...

Un cheval passe en tirant une cahotante charrette et tourne le coin de la rue. La voie est libre !

— Lâche tout !...

Jeannot entend la voie claironnante de Stave ; Arthur envoie le cerf-volant en l'air, Stave court. Le cerf-volant fait une grande embardée et... aïe !...

Il pique du nez avec éclat contre une vitre de la boulangerie de Bert. Stave s'arrête, et le cerf-volant retombe, glissant le long de la vitrine, lamentable...

— Sûr, pense Jeannot, sûr qu'il est démantibulé et déchiré.

Il voit Stave poser la bobine et se précipiter, en écartant rudement les gamins qui se pressaient déjà tout autour, prêts à aider...

— N'y touchez pas ! rage Stave, n'y touchez pas !... Nard, arrange la queue, et mets-toi hors de mon chemin, espèce de singe !

— Qu'est-il arrivé ! se demande anxieusement Jeannot, qui observe de loin tout ce tumulte autour du cerf-volant.

Stave l'a dans la main, et on tient conseil. Une toute petite déchirure au sommet. Ce n'est rien, on examine la carcasse, on allonge le nœud et on balance le cerf-volant.

— Mettons un peu de papier de ce côté-ci de la croisée. Il n'est pas encore équilibré. Allons ! Arthur, recule-toi, vas-y prudemment !

Stave court à sa bobine de fil, il tranquillise Jeannot :  
— Ce ne sera rien !

Le pauvre petit pense que tout ira de travers et que jamais, jamais, le cerf-volant ne montera.

Mais voyez ! Voyez ! Cette fois, il s'élance comme une flèche, plus haut que les maisons, jusque dans le ciel, et Jeannot lui tend les mains ! Il en a la respiration coupée !

Hélas ! tout à coup, le cerf-volant défaille, culbute, et se met à tourner vertigineusement sur lui-même comme un toton, en embrouillant sa belle queue ! Les gamins poussent des cris et s'esclaffent, en claquant des mains sur leurs cuisses, à cause des drôles de tourniquets du cerf-volant.

Stave s'arrête, puis retourne sur ses pas et donne du jeu. Le pivotement s'arrête, le cerf-volant retombe, tout doucement sur le sol, et on rapporte tout l'embrouillamini au pauvre Jeannot qui n'ose se plaindre, qui ne dit mot, car il ne comprend rien à cette étrange aventure. Ça n'ira jamais, jamais ! Il en est sûr. Jamais son cerf-volant ne voudra monter, jamais il ne pourra le voir suspendu là-bas, dans l'espace, plus haut que les maisons.

— Il faut une autre queue, décide Stave. La queue est trop légère, c'est pourquoi il pivote comme cela. Il faut des papillottes plus lourdes au commencement de la queue.

De vives petites mains ont vite fait de réparer le dommage. Mais Jeannot est certain que cette fois, autre chose clochera. Il ne sait quoi, mais on le verra bien !

Ah ! Que ne peut-il courir lui-même pour lancer son cerf-volant ! Et le voilà qui sent amèrement la misère de n'être qu'un malheureux infirme.

— Le vent est excellent ! dit Nard d'un ton encourageant.

Les voilà de nouveau prêts, et cette fois le cerf-volant s'élance avec d'élégants mouvements onduleux, plus haut que les toits, dans le ciel bleu.

Tous crient à la fois :

— Stave, Stave, arrête !

Et Stave s'arrête et donne de la corde au cerf-volant

qui monte toujours rapidement et plane sur les maisons, juste à la place où Stave l'avait dit.

— Donne ! Stave, donne-le moi ! s'écrie Jeannot en tendant ses petites mains avides vers la bobine.

— Un moment encore, répond Stave, qui déroule toujours le fil, et se rapproche pas à pas, très prudemment à cause du vent qui fraîchit.

— Ce qu'il tire, mon vieux !

— Allons, Stave, donne-le moi !...

— Ce qu'il tire, répète Stave, ce qu'il tire, mais il faut que je recule un peu, sinon il montera tout droit et capotera.

Ce terrible danger de capotage, maintenant qu'il est si haut déjà. Enfin ! enfin, voilà Jeannot suprêmement heureux ; il serre dans ses petites mains maigres la ficelle qu'il sent bouger et frémir selon le vent.

Jeannot se rend compte maintenant de la joie du cerf-volant, qui s'agite, se secoue, oscille, comme s'il vivait, remue élégamment sa longue queue et semble faire signe de la tête et dire gentiment bonjour au petit bonhomme qui le retient.

Jeannot voit le fil blanc, qui s'arque, se relève, en traversant la rue, monte, devient invisible et rejoint le cerf-volant, qui plane toujours, avec ses belles couleurs, tressaille au vent, ondule, et secoue la belle et légère floche en papier dont est ornée sa queue.

— Donne de la corde ! Jeannot, il monte ! Vois comme il monte ! Vois donc ! Donne de la corde !

Jeannot déroule sa bobine un peu gauchement, mais ça va tout de même.

— Sois sage, mon garçon, doucement ! dit l'enfant en s'adressant à son cerf-volant.

Quelle joie dans son petit cœur ! Regardez donc ! Si haut, si haut ! Mais un effroi l'envahit : si le cerf-volant allait monter comme cela, monter toujours, et se perdre au-dessus des nuages !

— Descends, mon petit cerf-volant ! Je t'en prie ! Reviens !

Le cerf-volant semble l'entendre, il faiblit un peu, et l'arc de la corde s'accentue.

— Bobine-le ! Rebobine-le ! crie Stave, il va tomber !

Jeannot roule la bobine, et le docile cerf-volant se réveille et remonte vivement avec des tressaillements dans la queue. Maintenant Jeannot et son cerf-volant causent ensemble. L'enfant l'encourage, se réjouit à ses montées, ou frémit de peur quand la folle petite chose s'élançe dans un coup de vent.

Dans la rue, les gamins sont retournés à leurs jeux d'été, bruyants et confus. Ils chassent des cerceaux par la rue, en bondissant comme des poulains. Ils fouettent leurs toupies qui dansent sur les pavés, ils lancent des balles rebondissantes avec des palets de bois. Des fillettes se groupent, et comptent à qui y sera ; une vive petite main désigne chacune à son tour et les comptines naissent sur les lèvres roses.

Une poule sur un mur

ou bien :

Am, stram, gram.

Jeannot, dans sa chaise, est seul, tout fier, la bobine en main, la petite tête relevée, regardant son cerf-volant. Il a l'air, si loin dans le ciel, d'un petit drapeau immobile ; mais tout à coup la malicieuse chose se réveille et avec un tressaillement qui court de sa tête jusqu'au bout de sa queue, il monte, monte. Heureusement, Jeannot lui donne tant de jeu, qu'il se calme. Puis, si le vent faiblit, il défaille aussi, secoue la tête, comme découragé, et vite, vite Jeannot, déjà habile, bobine tant qu'il peut. Jeannot est très occupé à ce travail toujours amusant et renouvelé.

Peu à peu le soir tombe et le vent fraîchit. Le cerf-volant s'agite de plus en plus, tire, a des soubresauts, secoue sa queue. Jeannot sent au tressaillement de sa bobine comme le cerf-volant tend le mince fil !

Ainsi est arrivé l'accident. Tout à coup Jeannot pousse un tel cri d'angoisse, que tous les joueurs s'arrêtent et regardent. O malheur ! Le cerf-volant a rompu sa corde, et il descend tristement comme un chiffon, mou, emporté avec sa queue ballante.

Il s'éloigne, s'éloigne, mort, cassé, perdu. La ficelle rompue retombe en serpentant, si tristement, hélas ! si tristement !

Jeannot reste seul dans sa chaise, la bobine en main, impuissant, et il suit des yeux les gamins qui galopent sauvagement dans la rue, et tournent le coin en criant.

— Le cerf-volant de Jeannot est cassé ! Le cerf-volant de Jeannot est cassé !...

Ils sont longtemps absents. La rue est toute tranquille et Jeannot tout seul.

Mélancoliquement il enroule à la bobine le fil qui glisse sur les toits, de l'autre côté de la rue, si long encore, grand Dieu ! comme il doit être tombé loin d'ici ! Le retrouvera-t-on, son cerf-volant aux belles couleurs ? Là-bas, pense l'enfant, dans les champs derrière la gare.

Le crépuscule bleuit déjà quand les gamins reviennent les mains vides. On a vu le cerf-volant. Il s'est accroché à un peuplier, dans le jardin des van Berge. Il pend très haut, la queue prise aux branches. On avait essayé de jeter des cailloux pour l'en détacher. Stave l'avait même atteint. Mais il restait là, ballotant au vent, tirant sur les branches qui le retenaient. A la fin, le vent et la pluie le détruiraient.

Quand Jeannot est rentré à la maison, il regarde sa bobine, et le fil blanc, sans cerf-volant. Son petit menton se met à trembler, sa bouche se crispe, de grosses larmes roulent sur ses joues, et tout son chagrin se déchaîne, toute la misère, tout le malheur, après la joie délicieuse de l'après-midi.

Stave le console :

— Demain, je t'en ferai un autre, beaucoup plus grand et plus beau. Mais il nous faut du fil plus solide. Le frère

d'Arthur apportera demain de sa fabrique une bonne corde grise, qui ne casse jamais.

Jeannot est couché dans son petit lit, mais le sommeil le fuit. Il voit toujours son cerf-volant pendu là-haut dans le peuplier du jardin des van Berge. Il a souvent aperçu des cerf-volants accrochés à des arbres ou à des cheminées, mais cette fois, c'est son propre cerf-volant. Ils y restent nuit et jour, le vent les déchire, la pluie s'y précipite, et bientôt il n'en reste que bâtons et ficelles. Puis un matin, on ne les voit plus et personne ne sait où ils sont.

Un grand cerf-volant ? Ça ne réussira pas. Rien ne réussit jamais à Jeannot... Il n'est qu'un pauvre petit infirme... Ça ne réussira pas... jamais... Et ses petits yeux se ferment enfin.

Mais oui ! Stave a construit un cerf-volant avec deux grands gros bâtons qu'il est allé couper au bois des Gildes. Un cerf-volant plus grand que Stave lui-même ! Si grand que Jeannot peut à peine le porter. Jamais on n'a vu un tel cerf-volant dans leur rue ! On le lance si haut qu'il va se placer tranquillement contre les nuages, et il a dix mètres de queue ! Tous les enfants de la rue sont rassemblés autour de la chaise de Jeannot et le regardent avec envie. Il tient le grand cerf-volant dans une de ses mains et joue avec la bobine. Regardez tout ce qu'il ose faire ! Il fait bouger sa main haut et bas, de droite à gauche, la corde danse aussi, solide comme fer. Celle-ci ne se cassera pas, et le cerf-volant secoue la tête, disant bonjour de là-haut à tous ces enfants qui le regardent !

Mais le plaisir est court ! Comment est-ce arrivé ? Jeannot ne le sait pas ! La bobine lui a échappé, entraînée par le cerf-volant qui fuit. La bobine danse et saute comme une folle sur les pavés. Les gamins se dispersent en riant et narguent Jeannot et lui crient, les mains en porte-voix.

— Sot ! Grand sot béquillard ! Trainard !

Mais Jeannot se redresse, saute de sa chaise et court. Vraiment, il court, et poursuit la bobine fuyante devant lui. Il l'attrapera ! Il veut la rattraper ! Il avance déjà la

main, mais elle lui échappe et sautille devant son nez, rebondissant aux maisons d'un côté à l'autre de la rue. Jeannot tient bon, et galope à sa suite, suant et soufflant, mais son cerf-volant fuit plus loin, toujours plus loin et devient semblable à une face ronde, jaune comme beurre, avec de grands yeux, et de grosses joues, prêtes à crever de rire. Et le petit bonhomme court, court en pleurant, court avec d'agiles petites jambes.

Jeannot se réveille en sursaut... La lune toute en or le regarde par la fenêtre...

---

## TABLE DES MATIERES

---

|                                     | <b>Pages</b> |
|-------------------------------------|--------------|
| Le Cerf-Volant . . . . .            | 5            |
| Le P'tit Frisé à la Foire . . . . . | 19           |
| Un Chançard . . . . .               | 35           |
| Le Petit Frère . . . . .            | 47           |
| L'Oncle Frans . . . . .             | 53           |
| Au Béguinage . . . . .              | 73           |

---